

chasser le désespoir du cœur des sinistrés et rendre aux vaillants citoyens, accourus pour arrêter le feu, le courage qui les abandonnait.

Ce concours incessant à la chapelle sépulcrale, ces unanimes hommages perpétuellement exaucés, même dans leurs manifestations les plus audacieuses et les moins réfléchies, cette série progressive de prodiges inouïs, inexplicables à la froide raison, si doux toutefois à la piété des simples, si réconfortants pour l'infortune des humbles, provoquèrent dans le titre de cette église une substitution qui survit, depuis plus de treize siècles, à toutes les ruines et à toutes les réédifications.

Ce lieu, un des plus vénérables par son antiquité et ses traditions, qu'on se plaît à considérer comme le berceau de la foi lyonnaise, dont le sol aurait porté le premier autel érigé dans la Celtique, passa sous l'invocation du saint qui dormait sous ses dalles et il devint le monument impérissable de sa gloire immortelle. L'évêque Patiens, en célébrant sa dédicace solennelle, l'avait consacré aux bienheureux apôtres ; mais peu à peu ce vocable disparut et s'effaça ; celui-là fut justement le maître et le possesseur unique du sanctuaire, qui le remplissait de la multitude de ses visiteurs, de l'éclat de ses miracles, des signes retentissants de ses vertus miséricordieuses et de son magnifique pouvoir.

Cette révolution liturgique s'opéra avec lenteur et dut se heurter à des difficultés de plus d'un genre. L'autorité ecclésiastique, pourquoi le cacher ? loin de l'approuver, la combattit avec des raisons et des moyens qui en accélérèrent l'issue. Les coutumes les plus respectables, les plus précieux souvenirs cédèrent devant les désirs populaires et la logique de la reconnaissance ; le langage acheva enfin d'imposer par la force de l'habitude ce que le sentiment général avait